

Vol. 4, N°15, pp. 20– 37, DECEMBRE 2025
 Copy©right 2024 / licensed under CC BY 4.0
 Author(s) retain the copyright of this article
 ISSN : 1987-1465
 DOI : <https://doi.org/10.62197/CIBW2386>
 Indexation : Copernicus, CrossRef, Mir@bel, Sudoc,
 ASCI, Zenodo
 Email : RevueKurukanFuga2021@gmail.com
 Site : <https://revue-kurukanfuga.net>

*La Revue Africaine des
 Lettres, des Sciences
 Humaines et Sociales
 KURUKAN FUGA*

ANALYSE DE LA SYMBOLIQUE SOCIOCULTURELLE ET IDEOLOGIQUE DU CRI INAUGURAL DU NOUVEAU-NE CHEZ LES AKAN (COTE D'IVOIRE)

SENY Ehouman Dibié Besmez-INS AAC/Abidjan (Côte d'ivoire)-
ehoumanseny@gmail.com

&

TOUMAN Kouadio Hyppolite-Université Alassane Ouattara-Lettres Modernes
toumankh@gmail.com

Résumé : Cet article analyse le premier cri du nouveau-né en mettant en lumière ses implicatures socioculturelles et idéologiques chez les Akan. Chez la plupart des peuples du monde, ce cri à l'accouchement symbolise la vie, la santé et la résilience sociale. Il marque le passage d'une vie de dépendance à une autonomie. En abordant ce sujet, l'objectif est de montrer la sacralité de la vie et les prédispositions naturelles de tout homme à affronter les défis existentiels. Pour réaliser cette étude, le symbolisme de S. Malarmé, la rythmique d'E. Jacques-Dalcroze et la psychanalyse freudienne constituent les méthodes essentielles utilisées. La combinaison de ces trois théories permet de cerner les variantes de la signification du cri inaugural du bébé en tenant compte des types de pleurs et de la psychologie des personnes présentes à l'accouchement. Vu leur égalité à la naissance, les hommes doivent mettre fin aux discriminations pour vivre fraternellement en harmonie.

Mots clés : culture, cri, idéologie, nouveau-né, société.

Abstract : This article analyzes the first cry of the newborn by highlighting its sociocultural and ideological implications among the Akan. Among most peoples of the world, this cry at childbirth symbolizes life, health and social resilience. It marks the transition from a life of dependence to autonomy. In addressing this subject, the objective is to show the sacredness of life and the natural predispositions of every man to face existential challenges. To carry out this study, the symbolism of S. Malarmé, the rhythmic of E. Jacques-Dalcroze and Freudian psychoanalysis constitute the essential methods used. The combination of these three theories makes it possible to identify the variants of the meaning of the baby's inaugural cry by taking into account the types of crying and the psychology of the people present at the birth. Given their equality at birth, men must put an end to discrimination in order to live fraternally in harmony.

Key words: culture, cry, ideology, newborn, society.

Introduction

La vie caractérise tous les êtres vivants. Chez les humains, elle débute dans le sein d'une mère, s'extériorise socialement par le biais d'un accouchement et s'achève par la mort (fin de vie). Selon La Déclaration universelle des droits de l'homme, « tous les êtres humains naissent libres et égaux en dignité et en droits... » (1948 : article 1). Cet article est une réplique de la Charte du Manding¹ qui indique que « toute vie est une vie » (1236 : article 1).

Les Akan, un grand groupe ethnique présent au centre, au sud et à l'est de la Côte d'Ivoire, font référence à la signification du cri du bébé pour éduquer les individus et pour les encourager à être résilients. Ils codifient même des proverbes pour expliquer les valeurs afférentes à cette réalité offrant la dignité à tout être humain.

Vu la sacralité de la vie, il convient de s'intéresser à tout ce qui la symbolise, la protège ou qui permet de la promouvoir. C'est en ce sens que dans le cadre de cette étude, il convient de faire l'« **Analyse de la symbolique socioculturelle et idéologique du cri inaugural du nouveau-né chez les Akan (Côte d'Ivoire)** ».

Il est alors indispensable de s'interroger sur les différents niveaux de signification, tant sur le plan socioculturel que sur le plan idéologique, de l'émission du cri du nouveau-né lors de sa venue au monde. L'objectif à atteindre est de montrer la sacralité de la vie et les prédispositions naturelles de tout homme à affronter les défis existentiels. Pour atteindre cet objectif, nous partons du postulat suivant : le cri du nouveau-né à l'accouchement n'est pas anodin, il peut être une métaphore de la vie ou de l'existence de l'homme. De ce fait découle une autre considération qui permet de considérer cette réalité sonore comme un proverbe enseignant des valeurs culturelles, sociales et idéologiques.

La vérification des deux hypothèses, s'appuyant sur le symbolisme de S. Mallarmé, la rythmique d'E. Jacques-Dalcroze et la psychanalyse freudienne, débute par un premier volet théorique ou conceptuel. Ici il s'agit d'apporter un éclairage terminologique sur les théories utilisées et sur les notions clés du sujet. S'ensuit la mise en lumière de la symbolique socioculturelle du cri du nouveau-né à l'accouchement. L'étude s'achève par un troisième volet consacré à sa portée idéologique.

1. Approche théorique et terminologique

L'approche théorique concerne la justification des théories convoquées. Quant à celle qui est terminologique, elle donne l'occasion d'expliquer les notions fondamentales du sujet.

¹ La charte du Manding a été inscrite sur la liste représentative du patrimoine culturel immatériel de l'humanité par l'Unesco en 2009.

1.1. Justification des théories utilisées

Le symbolisme, la rythmique et la psychanalyse sont les trois grandes théories utilisées dans cette étude. La première (le symbolisme) se consacre à décoder un fait pour ressortir son sens caché. Théorisé par plusieurs auteurs dont S. Mallarmé, le symbolisme, dans son acception littéraire, est proche du langage poétique et proverbial. En nous appuyant sur cette théorie, il convient de comprendre le premier cri du bébé comme une expression métaphorique dont le décodage laisserait entrevoir une profondeur sémantique riche et pluridimensionnelle. L'analyse tiendra compte de l'acception des concepts d'implicatures par D. H. Bohui (2023) et d'implicite par C. Kerbrat-Orecchioni (1986).

En outre, la rythmique lie la signification d'un acte au rythme avec lequel il est produit. Cette théorie intervient dans le domaine de l'éducation musicale. Théorisée par E. Jacques-Dalcroze, la rythmique s'intéresse particulièrement au processus d'apprentissage basée sur l'écoute ou l'analyse de ce qui est dit ou du son émis avant de s'intéresser à la signification. Elle peut être une sous-méthode de la stylistique dans la mesure où l'esthétique stylistique prend en compte trois canons qui sont l'image, le rythme et le symbole. Dans le cadre de cette étude, la rythmique s'impose dans la mesure où le cri du nouveau-né est, avant tout, un son dont la variation ou l'absence de rythme a une signification symbolique.

Par ailleurs, la psychanalyse, la troisième théorie utilisée, a été développée par Sigmund Freud. Elle vise à mener une investigation sur les procédés mentaux qui révèlent la manifestation de l'inconscient. Cette théorie essaie d'établir un rapport entre les comportements des humains et leurs dispositions psychiques. Dans cette étude, la psychanalyse permet d'étudier les perceptions mentales relatives au premier cri du bébé et ses impacts sur le psychisme des personnes présentes à l'accouchement. Il est clair que la perception de la symbolisation de ce cri ne saurait se passer de la prise en compte des dispositions mentales de ceux qui assistent à l'accouchement.

1.2. Eclairage terminologique

L'éclairage terminologique est utile pour cerner le sujet. Elle consiste donc à expliquer les mots ou notions clés qui le composent. Nous avons la **symbolique socioculturelle et idéologique, l'accouchement et le nouveau-né**.

La symbolique renvoie à l'idée de symbole ou de symbolisation ; c'est-à-dire la révélation du sens caché d'une chose. Quant à la culture, elle est un ensemble de croyances et de valeurs propres à un peuple. La symbolique socioculturelle signifie alors le décodage du sens d'un fait au regard des traits socioculturels qu'ils comportent. Elle est donc le décryptage d'une réalité

complexe en se basant sur ses caractéristiques qui touchent tant aux valeurs culturelles qu'à sa pesanteur sociale.

Quant à l'idéologie, elle est définie par le *Grand Dictionnaire Larousse* en 5 volumes comme « l'ensemble des représentations dans laquelle les hommes vivent leurs rapports à leurs conditions d'existence (culture, mode de vie, croyance) » (1991 : 1583). S. Kinimo épouse cette idée quand il affirme :

L'idéologie est bien en rapport avec la vie des hommes en société. Elle exprime leur idée, leur manière de penser et d'agir. En un mot, leur vision du monde dans tous les domaines de la vie. C'est en cela qu'on parle d'idéologie politique, sociale, religieuse, culturelle et économique... (2018 : 328)

Il découle de ces deux définitions que l'idéologie fait référence aux aspirations ou à la vision d'un homme ou d'un peuple. Parler donc de symbolique idéologique, c'est montrer la perception et les valeurs morales qui transparaissent à travers la signification du cri du nouveau-né.

En ce qui concerne l'accouchement, il est le fait d'aider une femme à mettre un enfant au monde. Chez les humains, il intervient généralement après neuf mois de grossesse. La grossesse est un moment difficile au cours duquel la femme subit des transformations physiques et mentales. Après ce temps d'attente, est subit un accouchement qui peut être "par voie basse" ou par "césarienne".

On appelle accouchement par voie basse un accouchement normal au cours duquel l'enfant sort naturellement par l'organe génital de la mère. Quant à la césarienne, elle est une intervention chirurgicale visant à faire sortir le bébé du ventre de la mère. Celle-ci se fait par incision sur l'abdomen.

La période post-partum, c'est-à-dire celle qui intervient après l'accouchement, est très importante pour la santé de la mère. Elle doit donc bénéficier d'un soin approprié pour qu'elle puisse allaiter convenablement le nouveau-né.

Quant au nouveau-né, il s'agit de l'individu qui apparaît dans un monde nouveau après avoir vécu dans le sein d'une femme. La vie d'un homme obéit à cet ordre de maturation après la naissance : nouveau-né-nourrisson-enfant-jeune-vieux. Selon l'Organisation mondiale de la santé, on appelle nouveau-né un bébé de moins de vingt-huit (28) jours d'existence. Toutefois, dans le cadre de cette étude, l'analyse touche essentiellement les premières minutes post-partum.

1.3. Typologie des cris du nouveau-né

Le cri est une émission de son vocal. Selon le gynécologue D. Yao,

le cri du bébé fait partie des réflexes innés que sont le cri, la respiration, le battement cardiaque, la coloration, les grimaces. Quand un bébé crie bien ou il pleure bien, on se dit que son état est normal. Mais quand il ne crie pas, on se dit qu'il a un problème. Tout cela permet de l'évaluer et d'avoir le score d'APGAR qui signifie Apparence, Pouls, Grimace, Activité et Respiration.²

Ce spécialiste chargé du suivi de la grossesse rappelle, ici, l'importance du cri du nouveau-né qui fait partie des indicateurs d'une bonne santé. Sur cette base, on distingue trois types de cri du nouveau-né : le cri vif ou fort, le cri faible et le gémissement.

D'abord le cri vif ou fort est audible et rassure les médecins ou les sages-femmes. Il montre que le bébé réagit bien car il a des organes vitaux fonctionnels. Ce cri est donc synonyme de bonne santé. Ensuite, le cri faible est un cri audible, mais présentant des signes de souffrance. Ici, le bébé n'arrive pas à bien crier. Ce qui fait douter relativement à la qualité de sa santé. Enfin, il y a le gémissement qui est un état de souffrance du bébé. Il nécessite une intervention du spécialiste pour déterminer les causes et trouver des solutions. Il est également important de souligner que l'absence de cri est inquiétante car il montre un état de santé précaire voire une absence de vie.

La première partie a permis justifier l'utilisation des théories utilisées (le symbolisme, la rythmique et la psychanalyse). Elle a également donné l'occasion d'expliquer les notions de symbolique culturelle et idéologique, d'accouchement et de nouveau-né, avant de montrer les trois types de cri du bébé. Après cet éclairage théorique et terminologique, il convient de mettre en lumière la symbolique socioculturelle du cri du nouveau-né à l'accouchement.

2. La symbolique socioculturelle du cri du nouveau-né à l'accouchement

Dans cette partie, il s'agit de déceler des significances socioculturelles qui transparaissent à travers l'image du cri du nouveau-né à l'accouchement. Ce sont, entre autres, la vie, la santé, la résilience, le courage, la détermination et la célérité. En outre, nous montrerons que l'enfant est un bien social.

2.1. Le cri du nouveau-né comme symbole de vie et de bonne santé

Dans une salle d'accouchement, l'espoir des sages-femmes, des médecins ou des matrones est d'entendre le cri du bébé. En effet, il signifie que cet être fragile qui vient de naître

² Docteur David YAO est gynécologue à Bouaké. Il a 13 ans d'expérience. L'entretien a été réalisé le 13 octobre 2025 à 9h35mn.

est en vie. Crier, c'est déployer ses organes respiratoires. Un nouveau-né qui crie montre qu'il arrive à respirer. C'est pourquoi lorsqu'il n'arrive pas à respirer, les matrones au village lui infligent quelques fessées ou font des traitements particuliers (massage, médicaments, etc.). Les médecins, quant à eux, essaient de déboucher les voies respiratoires pour que l'air qui entre dans ses poumons le fasse réagir. L'infirmière diplômée d'état, Madame A. C. J. Kouadio, en service à Bouaké, donne quelques raisons de l'absence de cri du bébé en ces termes : « tous les bébés ne crient pas à la naissance, certains naissent avec une pathologie ou inhalent le liquide amniotique, ils peuvent avoir des difficultés respiratoires... »³

La leçon qui découle de cette réalité susmentionnée est que la vie est un bien précieux qui doit être préservée. En effet, elle n'a pas de valeur marchande ; nul ne peut s'en procurer en commerçant avec un alter ego qui serait le détenteur. C'est donc un don naturel voire divin dont les géniteurs doivent en prendre soin. C'est en ce sens que les Akan estiment qu'« on n'emballer pas la vie dans une feuille de taro ». En émettant ce proverbe, ils relèvent la fragilité et la préciosité de la vie qui doit être protégée avec des moyens solides.

L'autre facette de cette réalité est que la préservation de la vie d'un être vivant incombe à tous les hommes. En effet, dans la salle d'accouchement, les personnes présentes sont rarement les parents du bébé, mais elles ont à cœur de sauver la vie de la mère et de l'enfant. Ainsi, elles n'aménagent aucun effort pour utiliser leurs compétences pour y parvenir. Dès lors, se dégage un intérêt à la fois culturel et social. Aimer l'homme fait partie des mœurs et du bon sens des matrones, des sages-femmes ou des médecins. Ils ont même un sens profond de la dignité humaine et du fait que leur métier est un sacerdoce qui touche à la survie ou à la régénération de l'espèce humaine. Mme Dosso, sage-femme à Pongbê, fait cette confidence : « notre joie, c'est d'aider à donner la vie, voir une femme qui vient d'être accouchée sortir de l'hôpital avec son bébé en bonne santé... »⁴

Dans un monde où il y a, de plus en plus, des meurtres, des crimes rituels, des violences ou des conflits armés avec leur corolaire de génocides, il est important de recourir à la métaphore du cri du nouveau-né pour enseigner aux hommes leur devoir de protection de la vie humaine. Cette obligation morale n'est pas négociable et conditionne l'appartenance d'un être vivant à la grande famille de l'humanité. On comprend alors que plusieurs hommes adonnés à

³ Madame Kouadio Amenan Christelle Joceline est en service à SSSU-SAJ Bouaké/ Dares Salam (Côte d'Ivoire). L'entretien téléphonique a été réalisé le 10 Octobre 2025 à 18h11mn.

⁴ Madame DOSSO née Zélé Sali Tuo est en service à la maternité de Pongbê/sp de M'bengué (Côte d'Ivoire). L'entretien téléphonique a été réalisé le 10 octobre 2025 à 18h46mn.

la violence et à des tueries ont abandonné leur caractère humain. Ils gagneraient alors à revenir à de meilleurs sentiments.

En outre, le cri du nouveau-né pris comme symbole de bonne santé révèle un état de bien-être physique et psychologique. Etre en bonne santé est essentiel pour tout homme pour vaquer à ses activités ou pour jouir des bienfaits de son existence. C'est en ce sens que l'être humain aspire à avoir une santé stable et propice à son épanouissement. La Déclaration universelle des droits de l'homme énonce ce droit en ces termes :

Toute personne a droit à un niveau de vie suffisant pour assurer sa santé, son bien-être et ceux de sa famille, notamment pour l'alimentation, l'habillement, le logement, les soins médicaux ainsi que pour les services sociaux nécessaires ; elle a droit à la sécurité en cas de chômage, de maladie, d'invalidité, de veuvage, de vieillesse ou dans les autres cas de perte de ses moyens de subsistance par suite de circonstances indépendantes de sa volonté.

La maternité et l'enfance ont droit à une aide et à une assistance spéciale. Tous les enfants, qu'ils soient nés dans le mariage ou hors mariage, jouissent de la même protection sociale. (1948 : article 25)

Cet article peut être mis en rapport avec la métaphore du cri du nouveau-né. En effet, grâce à sa manière de crier, les médecins peuvent déterminer son état de santé. Interrogée, la sage-femme d'Allangouassou, Mme S. A. Yao précise : « à l'accouchement, certains enfants ne pleurent pas [...] D'autres même gémissent. Un bébé qui n'arrive pas à crier montre qu'il est en souffrance. Dans ce cas, il faut le réanimer »⁵. Cependant, « un cri vigoureux (avec force) est donc synonyme de bonne santé, tandis que qu'un cri faible et morose laisse penser à un état de santé précaire »,⁶ précise Mme Touman, une infirmière diplômée d'Etat en service à Bouaké. On comprend alors que l'état psychologique des personnes présentes dans la salle d'accouchement est affecté par la qualité du cri du bébé.

Il faut aussi tenir compte du fait que l'attente de la venue au monde de l'enfant a créé une tension psychologique qui commence à s'atténuer avec la naissance. Toutefois, cette satisfaction peut vite s'estomper si le bébé n'arrive pas à crier correctement. A l'inverse, un cri vigoureux crée une double allégresse qui fait jubiler l'assistance. A cet instant, l'assistance ne concerne pas uniquement les personnes présentes dans la salle d'accouchement, elle concerne également celles qui sont dehors (soit dans l'enceinte de l'hôpital, soit dans la cour familiale).

⁵ Madame Sialou Alice YAO est la sage-femme d'Allangouassou, un village situé à 28 km de M'bahiakro, dans la région du Iffou (Côte d'Ivoire). L'entretien téléphonique a été réalisé le 11 octobre 2025 à 17h45mn.

⁶ Mme TOUMAN née Apo Hyannick Sandras Tétchi est une infirmière diplômée d'Etat en service au Centre Hospitalier Universitaire (CHU) de Bouaké (Côte d'Ivoire). L'entretien en présentiel a été réalisé le 7 octobre 2025 à 10h05mn.

Pour le père, par exemple, la joie d'entendre le cri de son bébé est indescriptible. Il vit un moment unique où l'émotion se mêle à un changement de statut social, surtout quand il s'agit du premier enfant.

Par la métaphore du rythme du cri du bébé, l'on perçoit alors que l'état de santé d'un être humain vaut mieux que de l'or. Il est même le plus grand bien que la vie lui offre gracieusement. Cette image permet d'appeler les hommes à demeurer humble en comprenant que leur vie se limite à une variation de leur état de santé. Elle leur enseigne également la modération et le contentement. Etre en bonne santé devrait alors suffire pour que tout homme se réjouisse de la vie qu'il a.

En outre, l'on se rend compte que le bien-être sanitaire d'une personne (par analogie au bébé) devrait susciter la joie chez ses proches et dans toute la communauté. Malheureusement le monde est peuplé d'hypocrites qui affichent une joie tronquée quand leur semblable est dans le bonheur. Cette métaphore vient donc dénoncer cette hypocrisie en proposant le contraire : se réjouir avec ceux qui sont dans la joie. C'est seulement dans cette posture que les hommes vivront heureux dans des sociétés où l'unité d'âme favoriserait l'harmonie et la concorde.

2.2. La résilience et l'autonomisation dans un monde difficile

« La vie n'est pas facile », « tout va mal », tels sont les quelques cris de détresse de nombreux citoyens lambda à travers le monde. Ces personnes défavorisées ne savent pas à quelle fin se vouer. Pourtant, en analysant le cri du nouveau-né à l'accouchement, l'on se rend compte qu'il prédit ces difficultés. L'homme averti devrait alors avoir des prédispositions pour être résilient. La résilience peut être perçue comme la capacité à continuer à fonctionner dans un système où tout concourt au blocage. Etre résilient, c'est alors surmonter les difficultés, naviguer à travers des vents contraires et parvenir à atteindre les objectifs fixés au départ, ou du moins réaliser ce qui est humainement possible. Le bébé qui pleure, une norme à l'accouchement, pourrait signifier que la vie est difficile. Chaque cri est alors l'expression d'une détresse dans un monde où tout indique qu'il faut souffrir pour bien vivre. Dès, lors pourquoi le bébé pleure ?

L'anesthésiste K. M. Kissi utilise une belle image pour expliquer le cri du bébé : « quand on jette quelqu'un dans l'eau, il ne peut pas crier, mais quand il sort, en criant, on sait qu'il est en vie... »⁷ Pour ce spécialiste associé aux interventions chirurgicales, le cri du bébé qui sort du liquide amniotique est un élément de la vitalité de l'enfant.

⁷ M. Kanga Martin KISSI, avec 39 ans d'expérience, est un anesthésiste en service aujourd'hui au CSU de Nimbo/Bouaké (Côte d'Ivoire). L'entretien a été réalisé le 14 Octobre 2025 à 16h13mn.

En outre, le bébé pleure, nous l'avons dit dans la première partie, parce qu'il est en contact avec l'air ambiant et il a à présent l'entière responsabilité de respirer par lui-même. Rappelons que dans le ventre, cette action est inhérente à l'organisme de la mère dans un système où elle est la principale actrice de l'inspiration et de l'expiration. A la naissance, en recevant l'air ambiant dans ses narines et dans ses poumons, il crie pour répliquer face à cette première difficulté qu'offre la vie sur la terre. Malgré ses pleurs, le nouveau-né continue à respirer pour demeurer en vie, réalisant ainsi l'objectif de tout accouchement ou même du rapport sexuel qui a favorisé une grossesse désirée, qu'est de donner la vie.

Cette analogie permet alors de comprendre que, dans les difficultés, l'homme ne doit pas s'apitoyer sur son sort. Au contraire, il doit se donner les moyens pour les affronter et réaliser ses objectifs. La résilience doit l'emmener à demeurer digne et combatif de sorte à triompher de l'épreuve. Par exemple, un analphabète qui cherche un emploi ne doit pas se décourager. Tel un bébé qui n'a aucune expérience, tel, lui aussi, n'a ni diplôme, ni compétence pour réussir. Pourtant, le bébé parvient, avec difficultés, à respirer pour vivre. De même, cet homme en quête d'emploi doit pouvoir insister jusqu'à trouver un emploi.

Mieux, le bébé lui enseigne l'autonomisation. Elle est le fait de ne plus dépendre d'un autre pour réaliser une tâche. Ici, le bébé ne dépend plus de sa mère pour respirer. De même, un jeune doit pouvoir quitter la tutelle parentale pour chercher un emploi. Les sages disent que « la plante qui grandit sous l'arbre mère ne peut pas se développer et porter des fruits ». Ce proverbe de constatation véhicule une pensée vraie : tant qu'on est à la charge d'un parent, on ne peut pas être autonome et prospérer de nous-même. Il faut donc savoir, à un certain âge, partir et chercher des moyens conventionnels pour se prendre en charge.

L'autonomisation concerne aussi l'entrepreneuriat. La métaphore du cri du nouveau-né enseigne que la véritable indépendance est celle où l'on est propriétaire de son action ou de son entreprise. Le bébé qui est désormais autonome dans sa respiration (ce qui le fait crier) montre qu'il faut être propriétaire de sa propre entreprise pour jouir d'une liberté réelle. Dans un monde marqué par le "baby-boom", le secteur public ne peut plus embaucher toutes les personnes en quête de travail. Il appartient donc au secteur privé, c'est-à-dire une initiative personnelle, de créer des entreprises pour juguler le flux excessif de chômage. Concernant l'entrepreneuriat, nous y reviendrons dans la troisième partie.

La résilience exige, également, le courage et la détermination. Ainsi, l'interprétation du cri du bébé à l'accouchement marque son adhésion à surmonter la peur pour braver toute

épreuve. C'est aussi surpasser ses propres limites pour réaliser une œuvre mémorable ou extraordinaire. Ici, le bébé qui crie fait preuve d'un courage audacieux en respirant pour la première fois en dehors de l'utérus, après avoir subi des pressions physiques. Malgré la fatigue durant l'accouchement, il continue de respirer pour préserver la vie, d'où sa détermination face à cette épreuve. Il est important de souligner que l'air est composé de gaz tels que le diazote (78%), le dioxygène (21%) et d'autres gaz dont le dioxyde de carbone (1%). On comprend effectivement la grandeur du courage et de la détermination dont fait preuve le nouveau-né pour inhaler un tel mélange gazeux.

L'interprétation à faire de la réalité qui vient d'être peinte est que tout homme devrait imiter le courage et la détermination du nouveau-né. Les douleurs et l'immensité des épreuves ne doivent pas l'emmener à se décourager. Au contraire, il doit être intransigeant et continuer à avancer face à l'adversité. Être courageux, c'est aussi accepter les pleurs issus de la trahison tout en continuant à chercher les moyens de l'autonomisation. Le bébé pourrait se sentir trahi par sa mère qui ne lui procure plus l'air pour sa survie, mais malgré ses pleurs, il arrive à s'en procurer. De même, la trahison et la méchanceté de l'entourage ne peuvent guère vaincre le courageux qui cherche des solutions pérennes pour les surmonter. Il convient ainsi de proscrire l'inaction et la paresse qui sont une porte ouverte à la misère.

Toutefois, cette résilience conduit à la célérité après avoir affronté plusieurs épreuves. La célérité est la capacité à agir avec promptitude. Elle est une valeur qui favorise une action appropriée dans un délai raisonnable. La célérité fait appel à l'assiduité et à la ponctualité. Ici, cette valeur est mise en relief à travers le cri du nouveau-né qui intervient dans les secondes ou les minutes après l'accouchement. Un bébé qui ne pleure pas à sa naissance crée l'émoi voire la peur de le voir sans vie. Selon Mme Dosso, « à la première minute de l'accouchement, l'enfant doit crier ; on appelle ce temps (où il crie promptement) “ la minute sort ” »⁸.

En interprétant cela, on comprend que les hommes doivent agir avec promptitude lorsqu'il s'agit d'une cause juste. Le cri prompt du bébé enseigne qu'il ne faut pas attendre quand la vie d'une personne est en danger. Pourtant, aujourd'hui, on remarque malheureusement que des personnes préfèrent filmer des scènes de désastres plutôt que de porter assistance à celui qui est en danger. Une telle attitude montre le degré de bassesse morale d'une partie de la population gagnée par “le buzz” et les expositions sur les réseaux sociaux.

Pourtant, les nouvelles technologies devraient plutôt servir à faciliter la vie des humains, et donc à leur permettre d'agir avec célérité pour défendre la dignité humaine. Justement, le

⁸ Madame DOSSO née Zélé Sali Tuo est en service à la maternité de Poungbê/sp de M'bengué (Côte d'Ivoire). L'entretien téléphonique a été réalisé le 10 octobre 2025 à 18h46mn.

droit international humanitaire, un droit qui intervient durant les conflits, a été créé pour protéger la dignité humaine à travers la protection des personnes qui ne participent pas ou plus aux hostilités. Ce sont entre autres les civils, les prisonniers de guerre et les agents des organisations humanitaires. C'est un droit basé sur la nécessité d'agir avec promptitude lorsque les droits humains sont menacés dans un endroit du monde où éclatent des conflits. Le bébé, lui, n'attend pas de prendre son premier repas avant de crier. Ses premiers pleurs sont le témoignage de sa célérité quand il s'agit de sauver sa vie ou de la démontrer de façon vigoureuse.

2.3. L'enfant : un bien social, facteur de cohésion

Dans le monde, en général, et dans les sociétés traditionnelles, en particulier, l'enfant appartient à toute la société dans la mesure où sa réussite profite à tous. Les Baoulé estiment que « si un enfant extrait de la poudre de néré et qu'il est succulent, les personnes âgées en mangent aussi. » Cette parémie montre que tout enfant qui réussit profite à l'ensemble de la communauté. C'est pourquoi, le jour de l'accouchement, les parents et les autres membres de la communauté imploront la clémence de Dieu pour qu'il accorde la vie et la santé à la mère et au bébé. C'est pourquoi, quand de dehors, ils entendent les premiers cris du nouveau-né, ils ressentent une grande joie qui leur fait oublier la pression psychologique dans laquelle ils se trouvaient précédemment.

Les premiers cris du bébé permettent alors de se rendre compte de l'amour qui existe entre les personnes au sein d'une même communauté. Ils aident également à déceler les personnes jalouses qui manifesteraient une émotion différente lors de la venue de l'enfant au monde. Toutefois, dans la majorité des cas, un enfant qui vient au monde suscite l'allégresse. Celle-ci se manifeste également à l'occasion du baptême (la sortie du bébé) où l'ensemble de la communauté se rassemble pour fêter son arrivée. Au village, chacun est tenu de participer à ces festivités et à offrir des présents à cet étranger fragile (le nouveau-né).

A cette occasion, des noms de caresse accordés au bébé confirment la tendresse et l'amour que la communauté a à son égard. Dans cette vogue, la manière dont crie le bébé détermine parfois une référence à un ancêtre ou à un héros. Le bébé, avant même que ses parents lui donnent un prénom, est nommé par les gens en fonction du référent de son cri. On aperçoit clairement que les cris qui annoncent la venue d'un enfant au monde créent la cohésion dans la famille et dans toute la communauté.

La deuxième partie a permis de connaître quelques pans de la symbolique socioculturelle du cri du nouveau-né à l'accouchement. Il symbolise la vie, la santé, la résilience, le courage,

la détermination et la célérité. En outre, à travers la réaction de la communauté face au premier cri du bébé, nous avons pu démontrer que l'enfant est un véritable bien social dans la mesure où sa venue au monde est facteur de d'allégresse ou de cohésion sociale. Toutefois, le cri du nouveau-né à l'accouchement n'a pas seulement une symbolique socioculturelle, il peut également être apprécié sur le plan idéologique

3. La symbolique idéologique du cri du nouveau-né à l'accouchement

La symbolique idéologique du cri du nouveau-né à l'accouchement permet de s'intéresser aux enjeux de cette étude. Ceux-ci concernent l'égalité des hommes et des cultures, la lutte contre le racisme et les discriminations, la promotion des droits humains, l'entrepreneuriat et le développement durable.

3.1. L'égalité des cultures et la promotion des droits humains

A la naissance, il n'existe aucun indice pour distinguer les cris d'un bébé noir, blanc, jaune ou rouge. De même, nul ne peut montrer la nationalité, la langue ou la religion d'un nouveau-né sur la base de ses pleurs. La qualité des cris des bébés est due généralement à leur état de santé, à l'existence ou non d'un frein lingual ou à la durée de l'accouchement. On comprend alors qu'à la naissance, les hommes sont égaux. Leurs cris n'ont aucune couleur raciale, politique, religieuse, culturelle, etc. C'est à juste titre que La Déclaration universelle des droits de l'homme rappelle cette égalité en ces termes : « Tous les êtres humains naissent libres et égaux en dignité et en droits. Ils sont doués de raison et de conscience et doivent agir les uns envers les autres dans un esprit de fraternité » (1948 : article 1). Cet article rappelle le principe d'égalité qui existe entre les hommes de tous les continents. De ce fait, il est une réplique d'une réalité peinte dans cette étude qu'est l'égalité entre les cris des nouveau-nés.

Dans un monde marqué par l'injustice, les dominations et le protectionnisme économique, la métaphore du cri des nouveau-nés vient rappeler aux hommes leur égalité. Chaque humain doit considérer son alter égo comme son semblable. La fraternité entre les peuples permettrait alors d'éviter les conflits, les confrontations idéologiques, le racisme ou les discriminations.

Dans l'histoire de l'humanité, l'une des manifestations la plus honteuse et la plus fâcheuse du racisme fut, sans doute, la période de la traite négrière et de la colonisation. Le noir a été considéré comme un être inférieur à qui le colonisateur refuse son droit d'appartenance à l'humanité. A. Césaire écrit à ce sujet :

Entre colonisateur et colonisé, il n'y a de place que pour la corvée, l'intimidation, la pression, la police, l'impôt, le vol, le viol, les cultures

obligatoires, le mépris, la méfiance, la morgue, la suffisance, la muflerie, des élites décérébrées, des masses avilies.

Aucun contact humain, mais des rapports de domination et de soumission qui transforment l'homme colonisateur en pion, en adjudant, en garde-chiourme, en chicotte et l'homme indigène en instrument de production.

A mon tour de poser une équation : colonisation = chosification...
(1955 : 1212-1213)

Dans cette plainte, Césaire dénonce la chosification et l'exploitation des peuples colonisés par des racistes. En pointant du doigt la maltraitance et la déshumanisation dont est victime le colonisé, il souhaite susciter une prise de conscience et une réhabilitation de la dignité des peuples dominés.

Justement, l'analyse du cri de tout nouveau-né à l'accouchement permet de percevoir que le racisme et les autres formes de discrimination n'ont aucun fondement biologique. A la naissance, tous les bébés sont égaux et manifestent le même désir : respirer et crier pour vivre. Il est donc absurde de considérer un être humain comme inférieur. Il est temps que tous les hommes unissent leurs voix et leurs efforts pour combattre toute sorte de discrimination dans le monde. En faisant cela, ils cultiveraient la fraternité dans le respect des droits humains.

On appelle droit humain ou droit de l'homme tout droit affirmant le caractère inviolable de la dignité humaine. K. H. Touman rappelle :

Les Droits de l'homme constituent un ensemble de privilèges que possède tout homme, du simple fait de sa nature humaine. Ce sont des droits fondamentaux qui doivent être garantis aux humains sans tenir compte de leur pays, leur race, leur sexe, leur religion et de leur origine sociale. Les droits de l'homme sont, donc, inhérents à l'être humain, universels, inaliénables et égaux (en théorie), indivisibles et interdépendants.

L'inhérence à l'être humain signifie que tout homme libre bénéficie des droits humains. Il les acquiert à sa naissance [...] En outre, universels, les Droits de l'Homme sont présents dans toutes les contrées du monde [...] Le caractère universel de ces droits proscrit, donc, toute idée de discrimination liée à la couleur de la peau, à la nationalité, à la religion ou toute autre considération sociale allant contre la vie humaine. (2024 : 52-53)

L'auteur de cette pensée rappelle les principes qui ont fondé La Déclaration universelle des droits de l'homme du 10 décembre 1948. Ce texte traduit en 512 langues est considéré comme la loi fondamentale et le premier instrument de défense des droits de l'homme. En associant la lutte contre les discriminations à la symbolique du cri de bébé à la naissance, l'étude ne fait que s'inscrire dans le canevas des idéaux de La Déclaration universelle des droits de l'homme.

Toutefois, les droits humains ne sont pas seulement civils et politiques, ils sont aussi économiques.

3.2. L'entrepreneuriat et le développement durable

Pour être épanoui, l'homme a besoin d'un emploi qui garantit son indépendance financière. Pour l'aider, il convient de lui rappeler qu'à la conception et à la naissance, il a des prédispositions naturelles qui doivent lui permettre d'entreprendre et de sortir du chômage. L'analyse dans la deuxième partie a souligné que le nouveau-né développe une autonomisation par la respiration. Ici, il convient de mettre cette valeur au service de l'entrepreneuriat (activité consistant à créer une entreprise).

Pour réussir dans l'entrepreneuriat, trois valeurs essentielles sont à imiter chez le nouveau-né qui crie. D'abord, l'entrepreneur doit être ingénieux comme le nouveau-né. En effet, à la naissance, le bébé a le réflexe de respirer par ses canaux respiratoires en dehors de l'utérus alors qu'il n'a aucune expérience d'une telle action. Justement, il a l'intelligence d'inspirer et d'expirer ; ce qui lui permet de faire rentrer de l'oxygène dans ses poumons et de le faire ressortir sous forme de gaz carbonique. Cette ingéniosité qui le fait respirer et crier lui permet de vivre. Madame Dosso révèle par expérience ceci : « un enfant qui arrive à crier vigoureusement sans réanimation a un quotient intellectuel développé... »⁹ De même, une entreprise est avant tout une idée bien élaborée. La qualité de l'idée détermine la valeur de l'entreprise. Un bon entrepreneur est donc celui qui est ingénieux et qui arrive à chercher les moyens pour réaliser son idée.

A l'ingéniosité, il faut, ensuite, ajouter l'audace. Etre audacieux, c'est oser faire une œuvre qui semble improbable voire impossible à réaliser. N. Mandela, après la victoire sur l'apartheid, aimait dire : « cela semble toujours impossible, jusqu'à ce qu'on le fasse » (1994). Cette pensée montre qu'il faut oser le changement pour réaliser une œuvre difficile. Le bébé pleure parce qu'il n'est pas habitué à affronter l'air ambiant et à l'inhaler soi-même. Mais, par son audace, il réussit cette œuvre qui deviendra un acte vital toute sa vie. De même, tout entrepreneur doit avoir de l'audace pour bâtir une entreprise durable.

Enfin, le cri du bébé montre le goût du risque. En effet, en acceptant de respirer, il prend le risque de tester les effets de l'air dans ses poumons. C'est un pas dans l'inconnu qui le fait même parfois souffrir au point de crier. Chaque cri est le symbole de la douleur extériorisée. De même, celui qui veut entreprendre doit comprendre qu'il est en train de prendre un risque

⁹ Madame DOSSO née Zélé Sali Tuo est en service à la maternité de Pougbe/sp de M'bengué (Côte d'Ivoire). L'entretien téléphonique a été réalisé le 10 octobre 2025 à 18h46mn.

considérable. Chaque investissement est sujet à perte. C'est pourquoi oser prendre le risque est une qualité essentielle qui permet de réussir dans la résilience. Tout comme le bébé qui pleure, les pertes sont douloureuses, mais il faut les accepter et changer de stratégies pour bâtir une entreprise durable.

Le développement durable est tout type de progrès qui arrive à faire face aux besoins contemporains sans compromettre ceux du futur. C'est un terme issu de l'écologie, de la sociologie, des sciences économiques, etc. Dans le cadre de cette étude, le rapprochement avec le cri du nouveau-né à l'accouchement se fait grâce à deux acceptions principales. La première se réfère au fait que le bébé mobilise ses propres ressources vocales sans compromettre l'avenir de ses cadets. En effet, il ne fait pas preuve d'égoïsme et ses pleurs à la naissance n'entravent guère la survie des futures générations, d'où l'idée d'un développement durable si l'on s'en réfère à la définition donnée précédemment.

La seconde acception qui concerne l'écologie s'appuie sur la réalité selon laquelle le cri du bébé ne constitue pas une pollution sonore pour les personnes environnantes. Au contraire, ils accueillent avec joie chaque pleur qui témoigne de la vitalité et de la bonne santé du bébé. Justement, même sur le plan sanitaire, un cri vigoureux laisse entrevoir une capacité physique de l'enfant à déployer ses organes vocaux et respiratoires. On comprend alors que les personnes présentes dans la salle d'accouchement et même celles qui sont dehors ne perçoivent pas le cri du bébé comme un bruit avilissant qui perturberaient l'atmosphère, mais comme un symbole de vie, de régénérescence et de bien-être.

Par analogie, les hommes devraient retenir la leçon selon laquelle chacune de leurs actions doit tenir compte du bien-être des personnes présentes et futures. La quête du profit et même celle de la survie ne doit jamais se faire au détriment de l'environnement. Chaque personne doit au contraire devenir altruiste et écologiste en ce sens qu'elle protège l'écosystème et la santé de génération en génération.

3.3. Le cri du nouveau-né à l'accouchement : un proverbe ?

Un proverbe est un court énoncé véhiculant la sagesse et la philosophie d'un peuple. Selon K. Zigué cité par K. J. Kouadio et E. I. Tououi Bi, « Le proverbe est un quartier d'un immense quartier d'immense champ appelé « littérature orale ». En tant que rejeton de la parole brisée, il est subordonné à la parole courte, à la parole ramassée, à la parole nouée, à la parole densifiée... » (2023 : 27-28). Pour le rapprocher au cri du bébé, l'on peut se baser sur leurs caractéristiques communes, du point de vue esthétique et sémantique.

Le proverbe et le cri du bébé à l'accouchement sont des réalités universelles. La vérité qui découle de leur interprétation ne diffère pas d'un peuple à un autre. Ce qui leur permet, du point de vue temporel, de demeurer de génération en génération.

En outre, ils sont des réalités imagées. En effet, pris de façon dénotée, le cri du bébé et le proverbe n'ont pas des sens riches. Cependant lorsqu'ils sont considérés comme des images, ils ont un sens pluriel en fonction du contexte dans lequel l'on a recours à ces deux images.

Justement, l'image du proverbe et du cri du nouveau-né est utilisée dans des contextes particuliers. De même qu'un proverbe n'a de sens que dans son contexte, les analyses précédentes ont montré qu'en fonction du contexte, le cri du nouveau-né peut avoir plusieurs interprétations.

De plus, le proverbe et le cri du bébé ont des rythmes stylistiquement marqués. Ainsi, les sonorités participent à leur richesse sémantique. De ce fait, le rythme est un fait littéraire sur lequel peuvent se pencher tous les domaines de la littérature (oralité, poésie, théâtre, stylistique, linguistique, phonologie, etc.). D'autres domaines de connaissances telles que l'anthropologie, la sociologie, l'ethnologie etc. gagneraient même à les étudier.

Par ailleurs, en exploitant les deux images, le sage peut prescrire des normes qui sont des codes de bonne conduite à respecter. Si les hommes suivent ses conseils, ils auront un comportement exemplaire au point d'être honorés dans la société. Ce qui permet de déduire que le proverbe et le cri du nouveau-né sont des symboles normatifs. Vu ce qui précède, le cri du bébé a des accointances avec le proverbe. Les deux présentent des canons esthétiques et sémantiques similaires que sont : l'image, le rythme, le symbole, la norme, le contexte d'emploi et la vérité d'ordre général ou universel.

La deuxième partie a permis de montrer la portée idéologique de la symbolique du cri du bébé à l'accouchement. L'on retient qu'il véhicule une idéologie basée sur l'égalité des hommes et des cultures, la lutte contre le racisme et les discriminations, la promotion des droits humains, l'entrepreneuriat et le développement durable. Au regard de ses caractéristiques formelles et sémantiques, le cri du nouveau-né est considéré comme un proverbe de la vie.

CONCLUSION

L'étude a porté sur la symbolique socioculturelle et idéologique du cri du nouveau-né à l'accouchement. Partant de l'objectif selon lequel il témoigne de la sacralité de la vie et des prédispositions naturelles de tout homme à affronter les défis existentiels, nous avons vérifié

l'hypothèse selon laquelle ce cri n'est pas anodin, il peut être une métaphore de la vie ou de l'existence de l'homme marquée par des valeurs culturelles, sociales et idéologiques.

La première partie a permis de justifier le recours à la symbolique, à la rythmique et à la psychanalyse qui sont les trois grandes théories utilisées. Cette partie a, de même, donné l'occasion d'élucider les termes fondamentaux du sujet et de faire la typologie des cris du nouveau-né. La deuxième partie qui s'est ensuivie a révélé la symbolique socioculturelle de ce cri. Quant à la dernière partie, elle a touché aux enjeux idéologiques de l'étude.

Après analyse, il convient de retenir que le cri du nouveau-né à l'accouchement a une portée sémantique plurielle. Il est l'expression de la vie et de la santé dans toute sa plénitude. L'enseignement qui découle de cette image permet à l'homme d'être résilient, sage et ingénieux. Etre en bonne santé devrait alors suffire pour que tout homme se réjouisse et profite de la vie qu'il a. Au demeurant, le cri du nouveau-né à l'accouchement est considéré comme un proverbe qui résume la vie. Il est donc indispensable que tous les domaines de connaissances s'y intéressent et l'exploitent pour promouvoir les valeurs qu'il véhicule.

BIBLIOGRAPHIE

Bohui, Djédjé Hilaire. (2023) « De l'argumentativité de la langue, des actes de langage : étude de cas en pragmatique », in *Cahiers Ivoiriens de Linguistique*, n°33-34, Abidjan : Institut de Linguistique Appliquée.

Kerbrat-orecchioni, Catherine. (1986). *L'Implicite*, Paris : Armand Colin.

Césaire, Aimé. (1955). *Discours sur le colonialisme*, Paris : Présence africaine.

Freud, Sigmund. (1922). *Introduction à la psychanalyse*, Paris : Payot.

Grand Dictionnaire Larousse en 5 volumes. (1991). Tome 3, Paris : Librairie Larousse.

Jacques-Dalcroze, Emile. (2018). *La Rythmique*, Londres : Forgotten books.

Kinimo, Kaménan Sévérin. (2018). *Proverbes agni : aspects esthétique et idéologique*, Thèse de Doctorat Unique, Université de Bouaké, Département de Lettres Modernes, option Littérature Orale.

Kouadio, Yao Jérôme et Tououi bi, Ernest Irié. (2023). *Les Proverbes en situations de communication et rapports sociaux en contexte moderne*, Tome 1 : NZASSA SPECIAL N°11, « Actes du Colloque International de proverbes d'Abidjan », Bouaké : NZASSA.

La Charte du Manding, 1236.

La Déclaration universelle des droits de l'homme, 10 décembre 1948.

Mallarmé, Stéphane. (1897). *Divagation*, Paris : bibliothèque-charpentier.

Touman, Kouadio Hyppolite. (2024). *Les proverbes baoulé et sénoufo face aux défis contemporains des droits de l'homme, de la citoyenneté et de l'harmonie sociale*, Thèse de Doctorat Unique, Université Alassane Ouattara, Département de Lettres Modernes, option Traditions et Littératures Orales.

Informateurs

KISSI Kanga Martin, anesthésiste en service au CSU de Nimbo/ Bouaké (Côte d'ivoire), 39 ans d'expérience professionnelle, consulté le 14 Octobre 2025 à 16h13mn.

KOUADIO Amenan Christelle Joceline, infirmière en service à SSSU-SAJ Bouaké/ Dares Salam (Côte d'ivoire), 5 ans d'expérience professionnelle, consultée le 10 Octobre 2025 à 18h11mn.

Mme DOSSO née Tuo Zélé Sali, sage-femme en service à la maternité de Poungbê/sp de M'bengué (Côte d'ivoire), 6 ans d'expérience professionnelle, consultée le 10 octobre 2025 à 18h46mn.

Mme TOUMAN née Tetchi Apo Hyannick Sandras, infirmière diplômée d'Etat en service au Centre Hospitalier Universitaire (CHU) de Bouaké (Côte d'ivoire), 3 ans d'expérience professionnelle, consultée le 7 octobre 2025 à 10h05mn.

YAO David, médecin gynécologue en service au CHR de Katiola, 13 ans d'expérience professionnelle, consulté le 13 octobre 2025 à 19h56mn.

YAO Sialou Alice, sage-femme en service à la maternité d'Allangouassou/sp M'bahiakro (Côte d'ivoire), 6 ans d'expérience professionnelle, consultée le 11 octobre 2025 à 17h45mn.